



2020.06.30

ORIGINE DU PECHE ORIGINEL

Ce week-end, je me suis phéno poilé en lisant dans le Monde des religions n° 101, un curieux article de **Stephen** Greenblatt, professeur de littérature anglaise à Harvard. L'auteur décortique la vie peu catholique, à ses débuts, d'un certain Augustin inventeur du péché originel, la honte héréditaire de l'humanité. Le brave Augustin sera sanctifié pour cette invention unique en son genre. L'étude est issue des Confessions autobiographiques du canonisé. L'anecdote de départ est assez raide et ses conséquences inattendues.

L'anecdote tout d'abord. Nous sommes en l'an 370, en Algérie ; Augustin est avec son père aux bains romains quand une érection incontrôlable frappe l'ado de 16 ans. Papa rit et fiston rougit ; il voudrait être cent coudées sous terre ; pourtant, comme chantera plus tard ce fripon de Brassens : « la bandaison, papa, ne se commande pas ». Il n'empêche, le non contrôle de son organe et de ses orgasmes lui posèrent problème, tout en menant une vie de débauche au grand dam de sa mère chrétienne, qui deviendra plus tard sainte Monique, génitrice de notre grand saint Augustin d'Hippone.

Ayant jeté sa gourme, il s'assagit en vivant en concubinage durant 15 ans qu'avec une seule femme et lui fit un marmot. Il adopte le manichéisme comme religion, avant d'en changer pour le christianisme montant. La théologie lui permet d'analyser le pourquoi de ses érections, certes très agréables comme entrées nécessaires en matière, mais toujours incontrôlables ce qui le chiffonne beaucoup : « pourquoi ne suis-je pas maître de ma chair ? ». La solution va lui venir : c'est la faute à Ève, pécheresse originelle, que notre Augustin baptise du nom de « peccata mundi ».

En 418 le concile de Carthage trouve l'analyse originale et érige le postulat d'Augustin en théorème, dogmatique en quelque sorte.

Ayant très longuement détaillé l'Origine du Monde au Palais d'Orsay, je pensais trouver en ce lieu une belle peinture représentative de l'objet de tous nos malheurs dans ce jardin où la vie éternelle ne devait être que félicité ; encore que l'éternité est peut-être un peu longue à supporter et sûrement difficile à imaginer ; 1/0 en quelque sorte. Mais je n'ai trouvé que ce tableau réaliste qui me fait mieux comprendre qu'en fin d'éternité les pulsions infernales irrépessibles de notre présente jeunesse peuvent, simple hypothèse de ma part, trouver leurs maîtrises avec le temps. A mon avis, l'histoire inventée par Augustin, n'est peut-être qu'un cache machin pour ne pas perdre la face. Sacré Augustin, ton épicurisme me plait et ton histoire aussi ; fallait y penser.

